

Bara NDiaye*

LES RELATIONS TURCO-RUSSES SUR FOND DE LA CRISE SYRIENNE DANS LA PRESSE INTERNATIONALE

TURKISH-RUSSIAN RELATIONS ON THE BASIS OF THE SYRIAN CRISIS IN THE INTERNATIONAL PRESS

STOSUNKI TURECKO-ROSYJSKIE NA PODSTAWIE SYRYJSKIEGO KRYZYSU W MIĘDZYNARODOWEJ PRASIE

Les relations entre la Russie et la Turquie sont très anciennes et ont traversé différentes phases jalonnées de guerres et de longues périodes de paix et de coopération. „Russes et Turcs se sont fait la guerre quatorze fois dans le passé, leur histoire est aussi profondément marquée par de longues et fortes séquences de coopération. Sans remonter au temps des Empires – autant partenaires que rivaux d’ailleurs – les relations contemporaines entre Moscou et Ankara se sont nouées de façon étroite, quels que soient les régimes...”¹.

Toutefois, l’objectif de cet article n’est pas de présenter l’histoire ou de décrire de manière linéaire les relations entre ces deux grands pays. Il se veut juste être une revue pas exhaustive des médias de différents pays sur l’état des relations turco-russes depuis l’éclatement de la guerre en Syrie jusqu’à l’incident tragique de l’avion russe abattu par l’armée turque. Cependant, il faudrait bien dresser en premier lieu le contexte historique pour mieux comprendre la complexité des relations entre Ankara et Moscou sur la question syrienne. Ensuite, ne faudrait-il pas aussi s’interroger sur les réelles causes de la guerre civile dans ce pays, en d’autres termes quelles sont les vraies raisons qui font que la Syrie, longtemps dirigée par le clan alaouite des Al-Assad, celle du père, Hafez, puis du fils Bachar, a éclaté en morceaux. Dans un troisième lieu nous allons nous interroger sur les enjeux et les intérêts des différents acteurs du conflit syrien, pour aboutir sur l’incident de novembre 2015 qui a consisté au fait qu’un F 16 turque a abattu un avion militaire russe.

* dr hab., prof. Uniwersytetu Warmińsko-Mazurskiego, Instytut Historii i Stosunków Międzynarodowych.

¹ G. Minassian, *Les relations Turquie-Russie: Je t’aime... moi non plus*, http://www.lemonde.fr/idees/article/2016/08/05/les-relations-turquie-russie-je-t-aime-moi-non-plus_4979039_3232.html#1CPaUqHCmSIOrJD.99 (consulté le 07.09.2016).

Contexte historique et motifs contemporains

Après la défaite de l'Empire Ottoman dans la Première Guerre mondiale le territoire de la Syrie et le Liban qui était sous contrôle turc a été divisé en cinq États. Au nord-ouest le territoire appelé, sous l'Empire ottoman, le Sandjak d'Alexandrette (pour la Turquie: la province d'Hatay), zone où l'avion russe Su-24 avait été descendu. Cette région est habitée par une population mixte : Les Turcs, les Arméniens et les Arabes y vivent. En 1939, la Turquie avait annexé ce territoire et refuse depuis de reconnaître le Sandjak d'Alexandrette (province d'Hatay) comme faisant partie du Mandat français de la Syrie. Les autres quatre États sont l'État d'Alep, l'État de Lattaquié, l'État de Damas et l'État de Jabal al Druze.

La Syrie, pour sa part, n'a pas voulu reconnaître que la province d'Hatay appartenait à la Turquie, et la région est restée pendant très longtemps une zone de discordance. Toutefois, Vitaly Naumkin, le directeur scientifique de l'Institut d'Études Orientales de l'Académie des Sciences de Russie, affirme que Hafez Assad, père de l'actuel président de la Syrie, avait formellement reconnu le transfert de Sandjak d'Alexandrette à la Turquie². Selon le spécialiste russe „dans cette région vivent actuellement les réfugiés, les djihadistes, qui traversent la frontière avec la Turquie, et „l'opposition modérée”, financée et armée par Ankara, car Erdogan veut renverser Assad”³. Les Turkmènes qui sont des Turcs de souche y vivent aussi. Et la Turquie fait tout son possible pour que les zones voisines de cette région ne soient pas contrôlées par les Kurdes, qui sont considérés par la Turquie comme une menace pour sa sécurité. En effet, c'est entre autres raisons, pourquoi Ankara cherche une „zone tampon” en territoire syrien, „qui doit s'étendre sur une centaine de kilomètres vers l'ouest, le long de la frontière, jusqu'au village de Marea, au nord d'Alep. Réclamée avec insistance depuis plus d'un an par la Turquie et la rébellion syrienne, la „zone protégée”, libérée à la fois de l'EI et des Kurdes et abritée des raids aériens du régime de Bachar al-Assad, est présentée comme un sésame pour changer la donne dans le conflit syrien”⁴. Du fait que la région de Lattaquié n'est pas encore nettoyée des différents groupes de combattants, la tension va persister. Pour Vitaly Naumkin, La Syrie a toujours été l'un des principaux problèmes dans les relations entre la Russie et la Turquie, et le danger était toujours présent⁵.

Causes et début de la crise syrienne

Au début de l'année 2011, „le printemps arabe” secoue l'Afrique du Nord et une partie du Proche Orient. Le monde arabe se révolte contre ses dirigeants

² *Cinq faits importants sur les nouvelles relations entre la Turquie et la Russie*, <http://www.vestifinance.ru/articles/64828> (consulté le 22.08.2016).

³ *Ibidem*.

⁴ H. Kodmani, *Syrie: qui se cache derrière l'Armée de la conquête?*, http://www.liberation.fr/planete/2015/07/30/l-armee-de-la-conquete-prete-pour-la-releve_1356480 (consulté le 07.09.2016).

⁵ *Cinq faits importants sur les nouvelles relations entre la Turquie et la Russie*, <http://www.vestifinance.ru/articles/64828> (consulté le 22.08.2016).

qui sont trop longtemps restés au pouvoir et leurs façons de gouverner sont de plus en plus contestées. Les réseaux sociaux syriens sont mis à contribution pour lancer les premiers appels à manifester, en février 2011. „Mais l'état d'urgence, en vigueur depuis 1963, et le maillage de l'appareil sécuritaire empêchent tout regroupement”⁶. Une quinzaine d'enfants qui avaient écrit sur le mur de leur école de Deraa, dans le sud du pays, un slogan entré dans l'histoire: „Jay alek eil ed-dor ya doctor” (“Ton tour arrive, docteur”), sont arrêtés et torturés. C'est cela, selon la rédaction du „Monde” qui a changé la donne. La cumulation des frustrations de la majorité sunnite écartée du pouvoir et des souffrances accumulées pendant des décennies de dictature du clan alaouite des Al-Assad ont abouti, le 15 mars 2011, à un premier rassemblement à Deraa. Quelques jours plutard, l'insurrection gagne réellement la ville lors d'un rassemblement violemment réprimé. Les réactions de la communauté internationale dénoncent un usage excessif de la force et des crimes contre l'humanité. Bachar Al-Assad demeure insensible à l'appel de la rue, et dénonce une conspiration ourdie de l'étranger.

Si on s'en tient à l'enquête menée par un journaliste de la télévision publique française France 2 et diffusée en février 2016, cette conspiration étrangère pour destabiliser le régime du président syrien, reste plausible. Cette enquête vidéo donne des pistes fort intéressantes pour mieux cerner le conflit syrien. En effet, le journaliste commence par mettre en exergue la position de la Syrie sur la carte et donne la voix au président syrien Bachar al-Assad, qui lors d'un forum en 2009 en Turquie vendait ainsi la place stratégique de son pays en dévoilant la stratégie des quatre mers: „La Syrie occupe au Proche Orient une situation unique au croisement de plusieurs gisements d'hydrocarbure. Nous faisons le lien entre la Méditerranée, la mer caspienne, la mer noire et le golfe, quand nous connectons ces quatre mers, nous ne sommes pas seulement important au Moyen Orient, nous devenons le centre du monde”⁸. La Syrie se voyait ainsi incontournable sur le marché de l'énergie, sa stratégie était de devenir un centre de transit pour le gaz et le pétrole de toute la région. Pour présenter et promouvoir son idée Bachar al-Assad prend son baton de pèlerin et se rend dans toutes les capitales des pays de la région qui pourraient être intéressés: Arabie Saoudite, Turquie, Iran, Irack et le Qatar. Dès 2009, le Qatar propose de lancer un gazoduc partant de son immense champs gazier de North Dome⁹, il traversera l'Arabie Saoudite, la Jor-

⁶ H. Sallon, E. Camus, *Syrie 5 ans*, http://www.lemonde.fr/proche-orient/visuel/2016/03/15/du-soulevement-populaire-au-conflit-international-cinq-ans-de-guerre-en-syrie_4882825_3218.html (consulté le 07.09.2016).

⁷ „Docteur” est le surnom, de Bachar al-Assad, ophtalmologue de formation devenu président en 2000 suite au de son père.

⁸ <http://imaggpress.com/cette-video-donne-pistes-tres-interessantes-mieux-comprendre-conflit-syrien/> (consulté le 07.08.2016).

⁹ En 1971, une poche de gaz gigantesque a été découverte, dans le golfe persique, répartie à moitié entre le Qatar et l'Iran. Cette poche, les qataris l'ont nommé *North Dome*, et les Perses – ou Iraniens – l'ont nommée *South Pars*. Cette poche de gaz représente 20% des réserves naturelles de gaz du monde. Le Qatar a commencé les forages en 1988, pour passer, à partir de 1996, en phase de production et augmenter progressivement sa capacité de production, au fil des années. L'Iran, du fait du blocus économique qui le frappait, n'a pu commencer l'exploitation de ce champ

danie et la Syrie pour aller en Turquie alimenté le marché européen. Mais à la même période un autre projet de gazoduc est envisagé avec l'Iran, l'Islamic gaz pipeline partirait de l'Iran pour traverser l'Irak et accéder à la mer en Syrie, à la clef l'exportation du gaz vers l'Europe à partir du littoral syrien. En juillet 2011 Damas choisi ce projet et signe avec Téhéran. Un choix qui change la donne régionale. L'Islamic gaz pipeline va permettre d'exporter le gaz iranien sans avoir à passer par la Turquie au grand dame des autorités turques. Selon Alain Juillet, président de L'Académie d'Intelligence Economique, „En faisant un des pipelines qui va passer par la Syrie sans passer par la Turquie, il est évident que cela aller pénaliser la Turquie. Cela change complètement les règles du jeu, ne serait-ce qu'au niveau économique...”¹⁰. Si la Turquie s'estime logiquement lésée, selon A. Juillet, d'autre pays voient carrément rouge „L'Arabie Saoudite et le Qatar prennent très mal l'idée d'un pipeline qui pourrait aller directement depuis l'Iran jusqu'à la Méditerranée qui va donc concurrencer leur livraison de pétrole. Ils vont se dire donc dans le fond le problème c'est Bachar il faut renverser Bachar”¹¹. Au journaliste de résumer en affirmant que „coïncidence ou pas c'est à partir de l'été 2011, après le choix du pipeline iranien que la rébellion syrienne voit l'aide extérieure s'accroître. Elle monte en puissance et les combats s'intensifient. A se demander pour certains si la guerre en Syrie n'est pas aussi une guerre de l'énergie”¹².

David Amsellem, enseignant chercheur à l'Institut Français de Géopolitique, semble ne pas en douter et note la corrélation des alliances pour ou contre le gouvernement syrien avec les enjeux énergétiques. Vous avez d'un côté l'Iran qui a réussi à obtenir son gazoduc, en tout cas par un accord avec la Syrie qui soutien ardemment le gouvernement syrien. Et de l'autre côté vous avez le Qatar qui par contre n'a pas obtenu son gazoduc, qui dès les premiers mois de la guerre civile, va soutenir de manière conséquente la rébellion en finançant par divers moyens les rebelles pour combattre le gouvernement. Donc, déjà au niveau régional les enjeux énergétiques divisent les acteurs locaux¹³.

L'avis de l'autre allié de Bachar El Assad, Vladimir Poutine, est aussi à prendre en compte, car la Russie participe elle aussi au grand jeu énergétique dans la région. En effet c'est le site internet français *Égalité et Réconciliation* (E&R) qui nous apprend, dans un texte intitulé „Le conflit syrien vu à travers la guerre du gaz Iran-Qatar”, que ce sont les Qataris et les Saoudiens qui avaient proposé, en 2009, à Bachar al-Assad de construire ce gazoduc sur son territoire. Mais, „la Russie lui fit refuser ce transit, puisque ce gaz qatari allait la priver de son arme stratégique contre l'Europe. Assad refusa donc, en conséquence de quoi, en 2011

que bien plus tard, mais rattrape depuis son retard, *Le conflit syrien vu à travers la guerre du gaz Iran-Qatar*, <http://www.egaliteetreconciliation.fr/Le-conflit-syrien-vu-a-travers-la-guerre-du-gaz-Iran-Qatar-36854.html> (consulté le 07.09.2016).

¹⁰ <http://imagpress.com/cette-video-donne-pistes-tres-interessantes-mieux-comprendre-conflit-syrien/> (consulté le 07.08.2016).

¹¹ Ibidem.

¹² Ibidem.

¹³ Ibidem.

le Qatar et l'Arabie saoudite consacreront quelques milliards d'euros à la création de milices en Syrie pour entamer un conflit contre Assad, dans l'espoir de le destituer..., étant entendu que l'État qui prendrait sa place pourrait être islamiste ou n'importe quoi d'autre, la seule obligation qui lui incomberait, dès sa prise de pouvoir, se résumant à la construction de ce gazoduc"¹⁴. La Syrie et la Russie ont signé un contrat gazier en 2013. Une compagnie pétrolière russe a été autorisée à aller explorer les fonds marins au large du port syrien de Lattaquié, car la méditerranée orientale renferme dans ses fonds marins d'immenses réserves de gaz naturel¹⁵. L'abondance des ressources énergétiques et le transit font que les acteurs engagés dans le conflit syrien ont des intérêts économiques et stratégiques à défendre et cela malheureusement sans prendre en compte les intérêts de la population civile syrienne. En septembre 2013 les États-Unis, la France et le Royaume-Uni se décidèrent à envoyer une flotte de guerre pour appuyer les rebelles syriens et faire chuter Bachar et son régime. La Russie, qui ne l'entendait pas de cette oreille, envoya plusieurs navires de guerre s'interposer entre la côte syrienne et la coalition qui allait passer à l'attaque¹⁶. Quels sont les mobiles de l'intervention de la Russie dans cet incendie régional?

Les raisons de l'ingérence de la Russie dans le conflit peuvent être analysées sur, au moins, trois niveaux:

Le premier consiste au soutien de la Syrie de Bachar al-Assad, un pays allié et de son accès à la Méditerranée. Vladimir Poutine, lors de son discours devant l'Assemblée générale des Nations, le 28 septembre 2015, avait appelé à une „large coalition anti-terroriste” pour combattre les jihadistes¹⁷. Pour le président russe, cette large coalition regrouperait la coalition internationale, la Russie, l'Iran et le régime Syrien de Bachar al-Assad.

Le second niveau de l'analyse des raisons de l'intervention russe dans le conflit syrien consiste au besoin de contrôle de Moscou sur le voisin turc qui commence à rêver d'un nouvel empire ottoman.

Le troisième niveau d'analyse est la volonté des autorités russes à couper de l'axe islamiste qui touche déjà les ex-républiques soviétiques d'Asie Centrale. C'est pourquoi la Russie fait tout pour éviter un embrasement de cette région, surtout qu'il y a la question Turkmène, dont les mercenaires sont nombreux en Syrie dans les bataillons d'Al-Nosra et du Groupe État islamique...¹⁸.

¹⁴ *Le conflit syrien vu à travers la guerre du gaz Iran-Qatar*, <http://www.egaliteetreconciliation.fr/Le-conflit-syrien-vu-a-travers-la-guerre-du-gaz-Iran-Qatar-36854.html> (consulté le 07.09.2016).

¹⁵ <http://imagypress.com/cette-video-donne-pistes-tres-interessantes-mieux-comprendre-conflit-syrien/> (consulté le 07.08.2016).

¹⁶ *Le conflit syrien vu à travers la guerre du gaz Iran-Qatar*, <http://www.egaliteetreconciliation.fr/Le-conflit-syrien-vu-a-travers-la-guerre-du-gaz-Iran-Qatar-36854.html> (consulté le 07.09.2016).

¹⁷ *Poutine demande devant l'ONU une „large coalition anti-terroriste”* Figaro du 28 septembre 2015, <http://www.lefigaro.fr/flash-actu/2015/09/28/97001-20150928FILWWW00289-poutine-demande-devant-l-onu-une-large-coalition-anti-terroriste.php> (consulté le 03.09.2016).

¹⁸ *Le conflit syrien vu à travers la guerre du gaz Iran-Qatar*, <http://www.egaliteetreconciliation.fr/Le-conflit-syrien-vu-a-travers-la-guerre-du-gaz-Iran-Qatar-36854.html> (consulté le 07.09.2016).

Russie-Turquie: la crise dans la crise vue par la presse internationale

Le début de la crise entre la Russie et la Turquie sur fond de la guerre civile syrienne a été annoncé par la presse à l'entame du mois d'octobre 2015, quand deux F-16 turcs avaient intercepté un chasseur russe Soukhoï Su-30 qui avait violé l'espace aérien turc, alors qu'il participait à un raid en Syrie¹⁹. Cependant les incidents s'étaient multipliés dans la zone et bien avant. Le 10 octobre 2012, un avion de ligne syrien reliant Moscou-Damas, a été intercepté par deux avions F-16 de l'armée de l'air turque et forcé d'atterrir à l'aéroport d'Ankara-Esenboga pour des contrôles de sécurité, soupçonné de transporter des armes pour l'armée régulière syrienne. La Russie estimant que l'aviation turque avait „mis en danger” des passagers russes et avait exigé des explications sur la justification de tels actes à l'égard de citoyens russes²⁰. D'autres incidents se sont produits en 2012 et 2013 et après l'annexion de la Crimée, Recep Tayyip Erdogan, à l'époque, Premier ministre de la Turquie avait appelé Vladimir Poutine au téléphone pour le menacer d'interdiction le passage des détroits du Bosphore aux navires russes²¹. Manuel Marchand, l'auteur du texte de l'article intitulé *La Turquie menace d'interdire les détroits du Bosphore aux Russes*, publié le 18 mars 2014, semblait mettre en garde en écrivant, „Au moment où le monde commémore le 100e anniversaire du début de la Première guerre mondiale, une nouvelle crise émerge dans cette région stratégique. En effet, les détroits du Bosphore sont le seul débouché des navires russes souhaitant se rendre en Méditerranée. C'est la route du Moyen Orient et de l'Afrique qui serait brutalement coupée”²².

Lors du Sommet du G20 de 2015, Vladimir Poutine avait déclaré, le 20 novembre „J'ai donné des exemples basés sur nos données du financement de Daesh par des individus privés. Cet argent vient de 40 pays, parmi lesquels participent des pays membres du G20”. Selon Frédéric Encel, spécialiste du Moyen-Orient, le président russe visait l'Arabie Saoudite et la Turquie²³. Selon Jonathan Schanzer, expert du Trésor américain en matière de financement du terrorisme, en février 2014, la Turquie a failli être inscrite sur la liste du *Financial Action Task Force*, organisme qui lutte contre le financement du terrorisme international²⁴.

¹⁹ L. Lagneau, *Deux F-16 turcs ont intercepté un avion de combat russe*, <http://www.opex360.com/wp-content/uploads/f16turc-20150724.jpg> (consulté le 07.08.2016).

²⁰ *Ankara intercepte une cargaison suspecte dans un avion civil syrien*, <http://tempsreel.nouvelobs.com/monde/20121011.OBS5210/ankara-intercepte-une-cargaison-suspecte-dans-un-avion-civil-syrien.html> (consulté le 08.09.2016).

²¹ M. Marchal, *La Turquie menace d'interdire les détroits du Bosphore aux Russes*, <http://www.temoignages.re/international/monde/la-turquie-menace-d-interdire-les-detroits-du-bosphore-aux-russes,75792> (consulté le 09.09.2016).

²² *Ibidem*.

²³ *Qui sont ces „pays du G20” qui financeraient Daesh?* BFMTV du 20 novembre 2015 [archive], <http://bfmbusiness.bfmtv.com/monde/qui-sont-ces-pays-du-g20-qui-financeraient-daesh-931493.html> (consulté le 15.09.2016).

²⁴ *La Turquie, nouveau sponsor du terrorisme international Atlantico du 29 mars 2014* [archive], <http://www.atlantico.fr/decryptage/turquie-nouveau-sponsor-terrorisme-international-laurent-leylekian-francis-balanche-1025947.html/page/0/1> (consulté le 15.09.2016).

Incidents, menaces et invectives avaient continué entre Ankara et Moscou durant tout l'automne 2015 pour atteindre un point critique le 24 novembre 2015 quand l'armée turque abattait le Su-24 de l'armée de l'air russe. Cette fois-ci c'était un incident majeur, car c'était la première fois qu'un État membre de l'OTAN descendait un avion russe depuis la guerre de Corée. Le pilote du Su-24 avait été tué et le navigateur avait pu être récupéré lors d'une opération de sauvetage qui avait coûté la vie à un soldat de l'infanterie de marine russe²⁵.

L'incident du 24 novembre 2015 était prévisible dans la mesure où les tensions entre Ankara et Moscou s'étaient multipliées ces derniers mois à mesure que la Russie intensifiait sa présence en Syrie. Vladimir Poutine avait même reçu son allié syrien à Moscou le 21 octobre 2015 pour une visite de travail. „A partir du moment où les Russes ont décidé d'intervenir militairement en Syrie, on pouvait imaginer que des incidents similaires à celui de l'avion se produiraient”, estime Rémi Bourgeot, chercheur à l'IRIS et spécialiste des relations turco-russes. Les versions russe et turque des circonstances de cet incident et notamment sur la trajectoire de vol divergent. Un rapport turc transmis à l'ONU avait révélé que le Su-24, qui volait à 5800 m d'altitude, avait survolé le territoire turc sur une distance d'entre 2,13 et 2,52 km, pendant une durée de 17 à 24 secondes²⁶. Erdogan avait invoqué „le droit de la Turquie à défendre ses frontières”²⁷. Alors que le président russe avait déclaré que les pilotes russes „ne menaçaient nullement la Turquie”, et qu'ils „remplissaient leur mission principale” en frappant des groupes de terroristes dans le nord de la province de Lattaquié²⁸, en territoire syrien. Comme le souligne le quotidien suisse „Le Temps”, l'appareil russe était en train de quitter l'espace aérien turc pour retourner en Syrie, quand il a été abattu. „Le Temps” conclut qu'il est „difficile pour la Turquie, dans ces conditions, de revendiquer un cas de légitime défense pour justifier son acte”²⁹. Quant à la version de l'armée russe, elle s'articulait autour de trois points : l'absence de sommations par l'aviation turque, le non survol du territoire turc par le Su-24 russe, et un tir au-dessus du territoire syrien par la Turquie.

Toutefois, après avoir étudié les trajectoires des avions militaires russes et turcs, le journal indépendant russe „Novaia Gazeta” avait écrit qu'„au moment de l'attaque, l'avion russe survolait effectivement le territoire de la Turquie, qui

²⁵ „Avion russe abattu en Syrie: Un soldat russe tué lors d'une opération de sauvetage des pilotes” [archive], <http://www.20minutes.fr/monde/syrie/1736879-20151124-direct-avion-russe-abattu-frontiere-syrienne> (consulté le 15.09.2016).

²⁶ *Avion russe abattu: Ankara et Moscou s'affrontent version contre version* Nouvel obs du 25 novembre 2015 [archive], <http://tempsreel.nouvelobs.com/monde/20151125.OBS0127/avion-abattu-ankara-et-moscou-s-affrontent-version-contre-version.html> (consulté le 15.09.2016).

²⁷ I. Mandraud, *La tension entre la Russie et la Turquie complique la lutte contre l'Etat islamique*, http://www.lemonde.fr/proche-orient/article/2015/11/25/la-tension-entre-la-russie-et-la-turquie-complique-la-lutte-contre-l-etat-islamique_4817083_3218.html (consulté le 5.08.2016).

²⁸ *Tension au maximum entre Moscou et Ankara après la destruction d'un avion russe* L'Express du 25 novembre 2015 [archive], http://www.lexpress.fr/actualite/monde/proche-moyen-orient/tension-au-maximum-entre-moscou-et-ankara-apres-la-destruction-d-un-avion-russe_1739084.html (consulté le 15.09.2016).

²⁹ L. Lema, *L'avion russe qui dévoile le dessous des cartes*, <https://www.letemps.ch/monde/2015/11/24/avion-russe-devoile-dessous-cartes> (consulté le 15.09.2016).

représente à cet endroit une langue de terre d'un peu plus de 2000 mètres de large. [...] Le F-16 turc était-il donc en train de guetter le bombardier russe?"³⁰ se demandait la rédaction du journal russe. Quant au quotidien moscovite populaire „Moskowski Komsomolets” parlait lui d'une „embuscade”.

À la suite de cet événement, la crise s'étendait non seulement dans les domaines diplomatiques et militaires, mais aussi économiques, culturels et sportifs. Des deux côtés sanctions et rétorsions avaient été enclenchées. Dès début janvier 2016, le gouvernement russe officialisait les représailles économiques sur les fruits et des légumes, globalement 17 catégories de produits turcs avaient été concernés³¹. Dans le domaine de l'énergie, le projet *Turkish Stream*³² était enterré. Chaque partie affirmant être l'instigatrice de l'arrêt du projet³³. Gazprom, le géant producteur et fournisseur de gaz russe mettait fin à la réduction de 10,25% à six entreprises turques du secteur privé qui importaient 10 milliards de m³ par an³⁴. Dans le secteur du tourisme, dès le 26 novembre 2015, le ministère russe des Affaires étrangères avait demandé aux ressortissants russes qui étaient en Turquie de rentrer au pays pour des raisons de sécurité. La Russie avait restauré le régime des visas avec la Turquie, afin de lutter contre l'infiltration possible de terroristes de l'Etat islamique ou de l'armée syrienne, sur le territoire russe. En janvier 2016 *Rostourism*, l'agence fédérale du tourisme, met en garde les Russes en vacances en Turquie contre les risques d'enlèvements par les terroristes de Daech³⁵. Le pourcentage de visiteurs russes en Turquie est tombé de 68% à 79,3% de janvier à avril 2016³⁶. En 2015, 5,6 millions de touristes russes avaient passé leurs vacances en Turquie³⁷.

³⁰ „Vu de Russie: Le bombardier russe a été pris en „embuscade” [archive], *Courrier international*, 25 novembre 2015, <http://www.courrierinternational.com/article/vu-de-russie-le-bombardier-russe-ete-pris-en-embuscade> (consulté le 15.09.2016).

³¹ *En Russie, le premier lot de produits turcs détruit*, Sputnik du 10 janvier 2016 [archive], <https://fr.sputniknews.com/russie/201601101020825985-mandarines-turquie-russie-destruction/> (consulté le 27.08.2016).

³² Le projet Turkish Stream prévoit la construction par Gazprom d'au moins un pipeline sous la mer Noire jusqu'en Turquie, et une éventuelle construction d'un second pipeline. La construction du premier pipeline, d'une capacité de 15,75 milliards de mètres cubes, pourrait être achevée d'ici le second semestre 2019, <https://fr.sputniknews.com/international/201609151027759521-turkish-stream-gazprom/> (consulté le 16.09.2016).

³³ *Énergies: la Turquie peut-elle vraiment se passer de la Russie?* [archive] RFI du 17 décembre 2015, <http://www.rfi.fr/europe/20151217-energie-gaz-turquie-conflit-russie-erdogan-poutine-jet-turkish-stream> (consulté le 27.08.2016).

³⁴ *Le géant Gazprom annule les réductions aux entreprises turques* TRT du 29 janvier 2016 [archive], <http://www.trt.net.tr/francais/turquie/2016/01/29/le-geant-gazprom-annule-les-reductions-aux-entreprises-turques-425541> (consulté le 27.08.2016).

³⁵ *La Russie met en garde ses ressortissants en Turquie contre les risques d'enlèvement par l'EI* 20 minutes du 7 janvier 2016 [archive], <http://www.20minutes.fr/monde/daesh/1774403-20160127-russie-met-garde-ressortissants-turquie-contre-risques-enlevement-ei> (consulté le 27.08.2016).

³⁶ *Sonné par les attentats, le tourisme turc se cherche de nouveaux débouchés* Le Mag du 6 juin 2016 [archive], http://www.lemag.ma/Sonne-par-les-attentats-le-tourisme-turc-se-cherche-de-nouveaux-debouches_a101284.html (consulté le 27.08.2016).

³⁷ *La Turquie observe une baisse du nombre de touristes en 2015* Avenir.net du 28 janvier 2016 [archive], http://www.lavenir.net/cnt/dmf20160128_00771780 (consulté le 27.08.2016).

Du côté turc aussi, le ministère des Affaires étrangères turc avait recommandé, le 28 novembre 2015, à ses citoyens de ne pas aller en Russie, à cause des „difficultés que rencontrent les citoyens turcs qui voyagent ou qui résident”³⁸. Ensuite, en décembre 2015, l’armée turque interdisait à son personnel et aux cadets de l’académie militaire d’aller en Russie pour les vacances par „mesure de précaution”³⁹.

Contrebande du pétrole syrien et accusations russes

Les accusations de contrebande du pétrole syrien par les terroristes à travers la Turquie avaient été formulées de manière officielle par Vladimir Poutine, le 30 novembre 2015, au-cours d’une conférence de presse en marge de la COP 21 à Paris, au Bourget. Le président russe avait déclaré „Nous avons toutes les raisons de penser que la décision d’abattre notre avion a été dictée par la volonté de protéger ces chemins d’acheminement de pétrole vers le territoire turc, justement vers ces ports depuis lesquels il est chargé sur des navires-citernes” et que le pétrole produit par Daech „est acheminé massivement, de manière industrielle, vers la Turquie”⁴⁰.

En réponse à ces accusations, Recep Tayyip Erdoğan sommait, le 1 décembre 2015, Vladimir Poutine de prouver ces accusations en disant „si ces allégations sont avérées, si tu prouves qu’on achète du pétrole à Daech, je ne resterai pas à mon poste”⁴¹. Et le 2 décembre 2015, face aux éléments apportées en réponse par un représentant du président russe, le président Erdoğan menaçait Moscou de représailles si les Russes continuaient à „propager des calomnies”⁴².

D’autres sources indépendantes, notamment françaises, semblaient appuyer les accusations russes. En effet, le quotidien français „Libération” citait un haut-fonctionnaire français, qui déclarait avant les faits qu’„on sait pertinemment qu’une partie du pétrole extrait sur le territoire syrien occupé par Daech prend la route de la Turquie et que le baril de pétrole dépasse rarement les 30 dollars”⁴³.

³⁸ *Moscou toujours en colère contre la Turquie, Ankara met en garde contre les voyages en Russie* Le Parisien du 28 novembre 2015, <http://www.la-croix.com/Monde/Moscou-toujours-en-colere-contre-la-Turquie-Ankara-met-en-garde-contre-les-voyages-en-Russie-2015-11-28-1386208> (consulté le 27.08.2016).

³⁹ *L’armée turque interdit de se rendre en Russie* Le Figaro du 13 décembre 2015 <http://www.la-croix.com/Monde/Moscou-toujours-en-colere-contre-la-Turquie-Ankara-met-en-garde-contre-les-voyages-en-Russie-2015-11-28-1386208> (consulté le 27.08.2016).

⁴⁰ „Poutine accuse la Turquie de protéger le trafic de pétrole de l’EI” [archive], Nouvel Obs, <http://tempsreel.nouvelobs.com/monde/20151204.OBS0733/erdogan-poutine-et-le-petrole-de-daech-qui-dit-vrai.html> (consulté le 10.09.2016).

⁴¹ *Erdogan à Poutine: „Prouve qu’on achète du pétrole à Daech et je démissionne”* [archive] Le Soir du 1er décembre 2015, <http://www.lesoir.be/1063587/article/actualite/monde/2015-12-07/voici-6-sources-revenus-l-etat-islamique-infographie> (consulté le 10.09.2016).

⁴² *Le pétrole de Daech crée des tensions entre la Turquie et la Russie* France Info du 2 décembre 2015 [archive], http://www.francetvinfo.fr/monde/le-petrole-de-daech-cree-des-tensions-entre-la-turquie-et-la-russie_1715757.html (consulté le 10.09.2016).

⁴³ *Comment traquer l’argent du terrorisme?* Libération du 1er novembre 2015 [archive], http://www.liberation.fr/planete/2015/11/16/comment-traquer-l-argent-du-terrorisme_1413856 (consulté le 10.09.2016).

En mars 2015, la journaliste Martine Gozlan écrivait dans un article du journal français „Marianne” que „le président turc, Erdogan, (...) achète du pétrole à Daech”⁴⁴. Le 14 mars 2015, la télévision privée française M6 diffusait dans son émission „Capital”, un reportage intitulé *Dans Daesh, état islamique: d’où proviennent les milliards des nouveaux barbares?*, dans lequel les journalistes Eric Declémy et Emanuel Creutze enquêtaient sur les sources de financement de l’État Islamique et révélaient notamment que les filières de contrebande permettaient à Daesh d’écouler, en grande partie via la Turquie, sa production de pétrole, mais aussi de coton⁴⁵.

En tout état de cause la répétition d’incidents comme celui de novembre 2015 avec le F-16 turc qui abattait le Su-24 russe, pourrait aboutir à un conflit mondial dont il serait difficile d’en mesurer les conséquences. Toutefois, certains organes de presse, comme le „Daily Telegraph” anglais, tempéraient, „Ne paniquez-pas: le Sukhoi-24 russe abattu par la Turquie ne va pas lancer la 3ème guerre mondiale” titrait „The Telegraph”. Le journal britannique se voudrait rassurant: „La Russie et l’Occident ont beaucoup de raisons pour éviter d’entrer en conflit mais cet incident montre à quel point la crise syrienne est dangereuse pour le monde”⁴⁶. Côté russe, le site de la chaîne de télévision Russia Today, rt.com voyait dans cet incident avec la Turquie, „ce coup de poignard dans le dos” en répétant les mots de Vladimir Poutine, „un bon exemple de la duplicité de l’ouest envers Daech” soulignant que sans la complaisante porosité de la frontière turco-syrienne les terroristes de l’État Islamique n’auraient pas pu agir aussi facilement ces dernières années. „La présence russe en Syrie fait obstacle à l’objectif principal d’Erdogan qui est de renverser Bachar el Assad”⁴⁷ concluait dans sa tribune le journaliste John Wight.

Dans un autre article d’analyse géopolitique publié par le journal américain le „Wall Street Journal”, le 20 novembre 2015, le politologue Robert Kagan constatait que la crise syrienne, la montée en puissance de l’État Islamique, les attentats à Paris, le flot de réfugiés qui déferlaient sur l’Europe „c’est l’ordre mondial dans son ensemble qui est remis en cause”⁴⁸.

Par ailleurs, après le putsch manqué du 15 juillet 2016, le président turc avait dit ce qu’il pensait de l’Union Européenne. Répondant aux critiques des Occidentaux sur l’ampleur des purges post-coup d’Etat, Recep Tayyip Erdogan s’en prenait ainsi à Bruxelles, „cela fait cinquante-trois ans que nous sommes aux portes de l’Europe. L’UE est la seule responsable et coupable. Personne d’autre que la Turquie n’a été traité de cette manière (...). L’Union européenne ne se comporte

⁴⁴ *Les gugusses et les Tartuffes* Marianne n°933 page 42 (consulté le 10.09.2016).

⁴⁵ *Daesh, état islamique: d’où proviennent les milliards des nouveaux barbares?* Reportage de M6 sur http://www.m6.fr/emission-capital/14-06-2015-daesh-etat-islamique_d_ou_proviennent_les_milliards_des_nouveaux_barbares/ (consulté le 14.09.2016).

⁴⁶ D. Ramasseul, *Revue de presse internationale Russie-Turquie: la crise dans la crise*, <http://www.parismatch.com/Actu/International/Russie-Turquie-la-crise-dans-la-crise-870295i> (consulté le 15.08.2016).

⁴⁷ Ibidem.

⁴⁸ Ibidem.

pas de façon sincère avec la Turquie. Nous accueillons actuellement 3 millions de réfugiés alors que la seule préoccupation de l'UE est qu'ils n'arrivent pas sur son territoire (...). Si nos demandes ne sont pas satisfaites, les réadmissions ne seront plus possibles."⁴⁹

Le président turc reprochait à ses partenaires, européens comme américains, leur manque d'"*empathie*" et de soutien et regrettait que personne ne s'était déplacé pour venir lui témoigner sa solidarité, après le putsch raté, dont Ankara accusait le prédicateur Fethullah Gülen, exilé aux Etats-Unis, d'être l'instigateur, ce qui avait envenimé les relations turco-américaines⁵⁰. „*Certains nous donnent des conseils. Ils se disent inquiets. Mêlez-vous de vos affaires!*” avait-t-il déclaré, au palais présidentiel, à Ankara le 29 juillet 2016⁵¹.

Le président turc durcissait donc le ton envers l'Occident en général et au même moment sa rhétorique envers Moscou devenait de moins en moins virulente. Même un peu avant une logique d'apaisement s'était fait sentir. Ainsi, pendant sa visite en Grèce, le 27 mai, le président russe Vladimir Poutine avait fait une déclaration inattendue sur son souhait de normaliser les relations avec la Turquie. „*Nous n'avons pas entendu d'excuses. Nous n'avons pas constaté de volonté de réparer les dommages. Nous entendons des déclarations sur le souhait de relancer les relations. Nous aussi nous voulons les relancer. Ce n'est pas nous qui les avons détruites. Nous avons de notre côté tout fait pour qu'au fil des décennies, les rapports russo-turcs atteignent un niveau élevé de partenariat et d'amitié*”⁵². La réaction d'Ankara n'avait pas tardé, le 30 mai, le ministre turc des Affaires étrangères, Mevlut Cavusoglu, proposait de mettre en place un groupe de travail en vue de normaliser les relations bilatérales.

Début juillet 2016, une lettre d'excuses, selon Moscou, de M. Erdogan avait été envoyée au président russe pour clore l'affaire de l'avion abattu. Cette désescalade avait franchi un nouveau pas depuis le coup d'Etat avorté du 15 juillet à Ankara, au terme duquel la Russie avait salué le „*retour de l'ordre constitutionnel et de la stabilité en Turquie*”. Vladimir Poutine en avait profité pour présenter ses condoléances au président turc après cette épreuve qui avait fait au moins 265 morts. Enfin, Russes et Turcs avaient décidé de rétablir leurs liens commerciaux après des mois de sanctions économiques⁵³. En froid avec ses partenaires occidentaux,

⁴⁹ C. Ayad, M. Jégo, M. Semo, *Erdogan reproche aux Occidentaux d'avoir „laissé les Turcs seuls” lors du putsch manqué*, http://www.lemonde.fr/europe/article/2016/08/08/erdogan-reproche-aux-occidentaux-d-avoir-laisse-les-turcs-seuls-lors-du-putsch-manque_4979802_3214.html (consulté le 12.09.2016).

⁵⁰ Ibidem.

⁵¹ *Le président turc appelle Américains et Européens „à se mêler de leurs affaires”*, http://www.lemonde.fr/europe/article/2016/07/29/turquie-18-000-personnes-placees-en-detention-depuis-le-putsch-rate_4976408_3214.html (consulté le 10.09.2016).

⁵² E. Tchoukova, *Netanyahu, médiateur entre la Russie et la Turquie?*, https://fr.rbth.com/international/2016/06/15/netanyahu-mediateur-entre-la-russie-et-la-turquie_603195 (consulté le 27.08.2016).

⁵³ G. Minassian, *Les relations Turquie-Russie: Je t'aime... moi non plus*, http://www.lemonde.fr/idees/article/2016/08/05/les-relations-turquie-russie-je-t-aime-moi-non-plus_4979039_3232.html#1CPaUquHCmSIOrJD.99 (consulté le 07.09.2016).

Recep Tayyip Erdogan souhaitait rétablir ses relations avec la Russie. Pour cela, le président turc s'était rendu à Saint-Pétersbourg le 9 août 2016 afin de briser la glace avec son homologue russe Vladimir Poutine. Cette visite intervenait dans la foulée d'une réconciliation permise par les „regrets” exprimés par Recep Tayyip Erdogan, des „excuses” selon le Kremlin, pour la destruction en novembre par la chasse turque d'un avion de combat russe près de la frontière avec la Syrie⁵⁴. Toutefois, la réconciliation entre la Russie et Turquie et la normalisation de leurs relations commerciales devraient être salutaires pour les deux pays. La volonté d'ouverture actuelle de la Turquie, qui venait aussi de rétablir ses relations diplomatiques après six ans de brouille avec Israël, est aussi soulignée par le quotidien britannique „The guardian”, selon lequel, Ankara était particulièrement isolé en ce moment: „Le besoin d'Erdogan d'êtreindre l'inendie et de se réconcilier avec la Russie a été exacerbé par ses mauvaises relations croissantes avec l'Europe dans la crise des migrants, son mépris évident pour la politique d'Obama au Moyen-Orient et sa conviction que l'ONU et l'EU n'en font pas assez pour combattre les militants kurdes armés et le terrorisme islamiste”⁵⁵. Et à la chaîne Al-Jazeera de rappeler quant à elle que la Turquie avait poursuivi ces dernières années une politique diplomatique ambitieuse, notamment au Proche-Orient. „Ces initiatives sont liées à un nouveau discours sur la politique étrangère adopté récemment par les élites politiques turques, qui met l'accent sur la nécessité de gagner des alliés et de calmer ses ennemis”⁵⁶.

Conclusion

La Russie et la Turquie gardent leurs positions opposées sur le conflit syrien, qui devient mondial, car étant un condensé de tous les appétits et de toutes les alliances. A l'état actuel de la situation il est difficile de prédire ce qui en sortira: guerre mondiale sur plusieurs axes (religion, économie, terrorisme), conflit permanent de moyenne intensité, ou paix impériale (entre Russes et Turques). Cependant force est de constater qu'après une crise aussi aiguë, qui a fait suite à l'incident tragique de novembre 2015, les dirigeants russes et turcs ont su se dépasser pour redorer le blason de leurs relations multiformes. L'alliance Poutine-Erdogan semble avoir été construite sur „une amitié virile entre deux dirigeants combattifs, dans la soixantaine, et crédités d'avoir restauré l'honneur de leurs pays respectifs après des crises économiques, mais aussi d'avoir peu d'états d'âme sur les droits de l'homme. Erdogan ayant clairement exprimé son sentiment d'abandon par les États-Unis et l'Union européenne, une fenêtre s'ouvre du côté des relations turco-russes”⁵⁷. Certains analystes estiment que Moscou est en position de force

⁵⁴ *La Turquie tente de se rapprocher de la Russie*, http://www.lepoint.fr/monde/la-turquie-tente-de-se-rapprocher-de-la-russie-08-08-2016-2059675_24.php (consulté le 05.09.2016).

⁵⁵ Ibidem.

⁵⁶ Ibidem.

⁵⁷ Ibidem.

face à une Turquie qui importe toujours plus de la moitié de son gaz de Russie. La Russie, qui demeure l'allié le plus puissant du président Bachar el-Assad en Syrie, l'ennemi d'Erdogan, a modifié par intervention militaire de septembre 2015 les rapports de force, consternant la Turquie. Les tensions entre la Turquie et l'Occident suite au coup d'Etat manqué de juillet 2016 ont créé l'occasion de retrouvailles entre Ankara et Moscou. Alexander Baunov, du Centre Carnegie de Moscou, estime que "...que nous allons voir est une relation plus durable, mais de type plus pragmatique, non pas construite sur une relation personnelle ou idéologique, mais sur des intérêts pratiques communs"⁵⁸.

RÉSUMÉ

Les relations entre la Russie et la Turquie ont une longue histoire, et ont traversé des phases de conflits et de longues périodes de paix et de coopération. Les rapports entre Moscou et Ankara sont caractérisés par des liens solides, indépendamment des régimes politiques. Mais dans la deuxième décennie du XXI^e siècle la crise syrienne a eu un impact négatif sur les relations turco-russes. Se référant aux archives électroniques des principaux médias du monde entier, l'auteur a fait un examen complet de l'état des relations entre la Turquie et la Russie, depuis le déclenchement de la guerre civile en Syrie, jusqu'à l'incident tragique de l'avion russe abattu par la l'armée turque. Le contexte historique a été analysé afin de mieux comprendre la complexité des relations entre Ankara et Moscou sur la question syrienne. L'auteur s'interroge sur les causes réelles de la guerre civile en Syrie, un pays sous le long règne du clan des Alaouite, du père Hafez al-Assad à son fils Bachar al-Assad. Les questions de conflits d'intérêts des acteurs extérieurs au conflit en Syrie sont également analysés, en particulier les priorités opposées entre les Turques et Russes, qui, entre autres, ont conduit à la rupture diplomatique, pour un temps, entre les deux pays.

Mots clés: Russie, Turquie, relations, hydrocarbures, crise syrienne, médias.

SUMMARY

Relations between Russia and Turkey have a long history, including both military operations and long periods of peace and cooperation. Contemporary relations between Moscow and Ankara are characterized by solid bonds, regardless of political regimes. But in the second decade of the twenty-first century Syrian crisis had a negative impact on Turkish-Russian relations. Referring to archives of electronic resources of the world's leading media, the author made a comprehensive review of the status of relations between Turkey and Russia, since the outbreak of civil war in Syria, until a tragic incident, a Russian aircraft shot down by the Turkish

⁵⁸ Ibidem.

army. It was analyzed historical context to better understand the complexity of relations between Ankara and Moscow on the Syrian issue. The author makes reflections on the causes of the civil war in Syria, a country under a long reign of Alawite clan, from the father Hafez al-Assad to his son Bashar al-Assad. The issues of conflicting interests of external actors to the conflict in Syria are also analysed, especially the variety of Turkish and Russian priorities, which among other things led to the rupture, for a time, of any relationship between the two countries.

Keywords: Russia, Turkey, relations, oil, gas, Syrian crisis, media.

STRESZCZENIE

Stosunki między Rosją a Turcją mają długą historię, obejmującą zarówno działania wojenne, jak i długie okresy pokoju i współpracy. Współczesne stosunki między Moskwą a Ankarą charakteryzują się solidnymi więzami, niezależnie od reżimów politycznych. Jednak w drugiej dekadzie XXI wieku kryzys syryjski miał negatywny wpływ na relacje turecko-rosyjskie. Odwołując się do archiwalnych zasobów elektronicznych wiodących mediów światowych, autor dokonał kompleksowego przeglądu stanu stosunków turecko-rosyjskich, od wybuchu wojny domowej w Syrii, aż do tragicznego incydentu samolotu rosyjskiego zestrzelonego przez armię turecką. Został zanalizowany kontekst historyczny, co pozwoli lepiej zrozumieć złożoność stosunków między Ankarą i Moskwą w sprawie problemu syryjskiego. Autor podejmuje rozważania nad przyczynami wojny domowej w Syrii, kraju, w którym od dawna panuje klan alawitów, od ojca Hafeza al-Assada do syna Baszara al-Assada. W polu uwagi znalazły się także kwestie sprzecznych interesów zewnętrznych aktorów konfliktu w Syrii, a zwłaszcza różnorodność tureckich i rosyjskich priorytetów, co między innymi doprowadziło do zerwania, przez pewien czas, wszelkich relacji pomiędzy obydwojma państwami.

Słowa kluczowe: Rosja, Turcja, stosunki, ropa naftowa, gaz, kryzys syryjski, media.